Peut-être parce que ces gens d'alors œuvraient dans la clandestinité et faisaient du cloisonnement leur credo, ce qu'il faudrait souligner avec insistance ? En tout cas, pour l'une ou l'autre raison, plusieurs pans d'activités essentielles sont inexplorés et de valeureux intrépides, braves et courageux sont ignorés, jusqu'à aujourd'hui ou, pour le moins que l'on puisse dire, laissés dans le mystère et l'indécision, pour ce qui est de la reconnaissance de leur participation à la révolution.

Certains parmi ces héros risquent de ne jamais être connus pour figurer, en lettres indélébiles, dans les éphémérides de l'Histoire. Et c'est là où on s'aperçoit que les révolutions ont des arcanes – d'autres les appellent énigmes – qui donnent l'occasion à certains, parmi les révolutionnaires, d'accuser, dans des gestes d'inconscience ou de rancœur exacerbée, d'autres compagnons de lâcheté et de traîtrise, dans une ambiance de déballages et d'atteinte au caractère sacré de toute action révolutionnaire qui, en principe, se concrétise sous le serment de l'unité et de la fraternité. Elles donnent également – il faut dire malheureusement – l'occasion à plusieurs, qui n'étaient pas des foudres de guerre, de profiter de toutes ces circonstances pour plastronner haut et fort leur héroïsme en l'absence des vrais patriotes et moudjahidine, ceux-là mêmes qui se sont confinés dans le silence. Mais que voulez-vous, nous ne sommes ni les premiers ni les derniers car ne dit-on pas que dans les révolutions il y a deux sortes de gens : ceux qui les font et ceux qui en profitent ? Ainsi, Didouche Mourad avait ce présage qui exprimait, en son for intérieur, ce désir ardent de ne pas arriver à cette situation, quand il conjecturait : «Si nous venions à mourir, défendez nos mémoires…» De ce fait, cet écrit sur Zoubir Bouadjadj pourrait servir d'exemple à d'autres qui s'expriment dans ce créneau, pour se prononcer sur des événements véridiques, pour célébrer la lutte de ces braves et laisser de côté les égocentrismes qui ont introduit, chez nous, des formes de spéculation abjectes, qui ne profitent pas à l'éducation de notre jeunesse.

Aujourd'hui, plus qu'hier, avec le départ de ce nationaliste, un héros de la Révolution – et il en reste peu – , il faut défendre la mémoire de ces valeureux moudjahidine et essayer de se ressaisir en réunissant les morceaux du puzzle qui ont été dispersés depuis longtemps, c'est-à-dire depuis que nous existons en tant que nation souveraine, après notre indépendance nationale…

Aujourd'hui, plus qu'hier, avec le départ de ce nationaliste, un héros de la Révolution – et il en reste peu – , il faut défendre la mémoire de ces valeureux moudjahidine et essayer de se ressaisir en réunissant les morceaux du puzzle qui ont été dispersés depuis longtemps, c'est-à-dire depuis que nous existons en tant que nation souveraine, après notre indépendance nationale…

Revenons à lui, à ce vétéran du nationalisme, qui est le sujet de notre chronique, tout en confessant qu'il n'aimait pas tant que l'on parle de ces dissensions et de ces déconvenues qui ont quelque peu altéré la marche de notre Révolution. Parce que celles-ci, dans notre climat d'artifice, consolent et apaisent certains, tout en ouvrant la porte de la spéculation à d'autres. Ainsi, tous les authentiques militants, les vrais, qui ont connu les difficultés de l'engagement sérieux et de la contribution honnête, pensent qu'avec le déploiement du temps et le déclin de la morale, il sera de plus en plus difficile de témoigner avec précision et fraîcheur. Ne les laissons pas languir dans cette crainte et faisons ce qui est indispensable pour réanimer cette ardeur qui nous mobilisait hier. Alors, rassurons-nous de ce qui nous reste comme véritables concepteurs de la Révolution, réalisons un juste pacte avec eux et jurons que cette flamme de Novembre doit nous mener très loin, toujours dans l'élévation vers les sciences, la culture, le développement, l'émancipation et le progrès, mais aussi vers la fidélisation de notre patrimoine ancestral qui trouve ses racines très loin dans l'Histoire de notre pays.

De là, les jeunes qui attendent beaucoup de nous saurons que le FLN, sous la bannière duquel des millions d'Algériens se sont mobilisés pour recouvrer leur souveraineté nationale, et contrairement à l'idéologie de certains «bénéficiaires», disons des profiteurs, n'est pas survenu ex nihilo, car le mouvement national dans lequel militaient les Boudiaf, Ben M'hidi, Amirouche et autres Bouadjadj et les humbles patriotes d'Arris, de Betrouna et de Beni-Chougrane, a bel et bien existé avec ses défauts et ses qualités. De là aussi, ils sauront respecter – certainement mieux que nous –, une fois instruits, sensibilisés et bien éduqués selon les règles de bienséance, ces vaillants patriotes, de leur vivant et après leur mort. De même qu'ils sauront faire la différence entre les justes et les faux militants, ceux qui aiment vraiment leur pays, parce qu'ils auront banni cette duperie récursive qui nous diminue et nous affaiblit.

À ce moment-là, Bouadjadj, le modeste Zoubir, le chef du commando d'Alger, entendra, du fond de sa tombe, non pas les sarcasmes provenant d'étalage de nos mensonges et de nos mystifications, mais des voix qui s'élèvent, très haut dans le ciel de la liberté, célébrant la véritable réussite de l'Algérie, pour laquelle il s'est longtemps sacrifié.

Et ça sera sa joie, le jour du jugement dernier, face à Dieu, le Tout-Puissant, la joie d'avoir été probe, propre et dévoué pour la cause nationale, cette magnifique joie du travail accompli et qui a abouti à la libération du peuple, au recouvrement de sa souveraineté nationale et au développement de sa jeunesse, avide de savoir et de justice.

K. B.

NOTES :

(2) Tahar Gaïd, moudjahid, ancien compagnon de Abane Ramdane, affirme que Laïchaoui était militant avec lui au PPA.

(3) Selon l'historien le Dr Yahia Bouaziz dans *Les insurrections en Algérie au cours des XIXe et XXe Siècles*, tome II, Alger, 2007.

(4) Imad Kenzi : *L'origine du 1er novembre en Kabylie*.

(5) Cette information est relatée par l'historien français Yves Courrière.

(6) Georges Duhamel : conférence faite le 13 janvier 1920 à la Maison des amis des livres sous le thème : «Guerre et Littérature».

Publicité